

Ce texte fait partie de ceux, dans le NT, qui rendent le mieux compte du christianisme. Et plus précisément de l'aspect très particulier voire énigmatique du christianisme: la façon dont Jésus se présente – celui qui doit mourir et ressusciter – et la condition du disciple, perdre sa vie pour la gagner. On est là au coeur du fait chrétien, unique, dans la définition même de ce que Jésus entend par "foi en lui".

Et on est là face à une grande énigme: Jésus n'est pas l'être conquérant et glorieux que l'on attend et il ne nous promet pas une vie de félicité. Tout du moins si, il nous promet la vie véritable, authentique, il fait de nous des enfants de Dieu. Mais le chemin à suivre n'est pas celui, de prime abord, que nous prendrions. La joie ultime du disciple ici est un peu déconcertante.

"Qui dites-vous que je suis?"voici la question de Jésus et d'abord au dire des foules. Que représente-t-il? Et à plus forte raison pour nous aujourd'hui, dans notre monde, pour nos concitoyens.

J'ai envie de dire "pas grand chose" voir "rien" pour bon nombre de personnes de nos pays européens. On ne l'attend pas, il n'est pas celui que l'on désire.

Il n'est pas pressenti comme un futur candidat à des primaires de parti, il n'est pas la figure d'un grand capitaine d'industrie qui nous ferait retrouver le chemin de la croissance, parce que la croissance y-a que ça de vrai!

Il n'est pas un grand penseur, visionnaire qui nous indiquerait la route à suivre par une belle théorie, une belle philosophie.

Il n'est même pas un messie à attendre. Qui éprouve le besoin de la venue du messie dans sa vie? Personne. Il n'y a pas d'attente religieuse ni même profane de Jésus.

J'ai même envie de dire que Jésus est l'échec même de l'expression religieuse: que fait-il dans ce monde troublé? Où est-il dans notre actualité violente et chargée?

Il est l'échec du sacré qui seul pourrait sauver le monde. La religiosité attachée à Jésus est décevante parce qu'on n'en voit pas les fruits. Il laisse le monde tel qu'il est, il ne nous propose pas un autre monde, en apparence.

Et pourtant Pierre va s'écrier, avec foi et conviction, Jésus "tu es le Christ de Dieu" cad le choisi, l'envoyé de Dieu. A la différence des foules, Pierre va affirmer que ça seule espérance c'est cet homme, c'est Jésus. Il est même la seule espérance possible et véritable jusqu'au bout du désespoir. Le Christ est toujours là quand nous allons jusqu'au bout de la vie, jusqu'au bout des déceptions.

Etonnamment Jésus déclare qu'il ne faut dire à personne qu'il est le Christ! Pourquoi? Il l'explique: "Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour, il ressuscite." Vous parlez d'une message et d'une espérance! On touche là au coeur de ce qu'est le christianisme: la confiance en cet homme qui se définit par son abaissement et sa mort mais *aussi sa résurrection*.

Les autorités de l'époque ont fait mourir Jésus. Le monde constamment fait mourir Dieu. Ou plutôt l'image d'un dieu que nous voulons à notre convenance. Le monde détruit le dieu superman, le barbu puissant à la baguette magique qui va changer le monde. Cette espérance là est morte sur la croix.

Mais le Dieu de Jésus Christ, ce Dieu qui nous a rejoint, qui accompagne notre route, ce

Dieu que Pierre reconnaît, celui là nous donne la vie, celui là ressuscite et nous ressuscite.

Notre Dieu se révèle comme celui qui ne se cantonne pas dans l'illusion et les faux semblants mais qui s'incarne dans des situations de vies. La puissance du Dieu de Jésus Christ est d'agir dans nos vies, il vient les transformer. Jésus va montrer qu'une foi vécue, c'est une foi qui anime l'existence du chrétien, c'est une foi qui bouleverse sa vie, c'est une foi qui change notre existence.

Et vient le dernier point de ce passage, aller à la suite de Jésus: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive. En effet, qui veut sauver sa vie, la perdra; mais qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera."

Suivre Jésus: renoncer à soi-même et porter sa croix chaque jour. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Faut-il renoncer à ses intérêts, à sa vie ? Cela signifie-t-il que l'on est prêt à suivre Jésus, à marcher vers la mort ? Je ne le crois pas du tout. Le suivre implique que nous changions de centre de gravité. Ce n'est plus moi qui suis le centre de ma vie, c'est Jésus. Ou même ce n'est pas moi qui suis le centre de ma vie mais mon prochain. A partir de ce décentrement, tout change dans notre manière de vivre.

"Porter sa croix tous les jours" Quel sens donner à cette demande? Est-ce une invitation à subir toutes les souffrances de la vie, par fatalité ou par obéissance voire pour son salut ? Jésus ne prêchait pas un esprit de défaite, de soumission à la fatalité, aux aléas de la vie. Renoncer à soi, prendre l'autre qui souffre, comme mon centre de gravité m'invite à être actif. Ce n'est pas un renoncement passif. Il ne s'agit ni de sacrifier sa vie en renonçant au monde, ni d'accepter les situations douloureuses qui traversent notre vie.

Dans le renoncement, loin de perdre notre identité, nous allons à la rencontre, à la découverte de l'autre et de Dieu. Dans le renoncement, nous allons à la découverte de l'amour fou de Dieu pour toute l'humanité. Ce renoncement est une ouverture à l'autre, celui qui traverse ma route, celui que je n'ai pas choisi, celui qui vit différemment de moi. Ce renoncement, loin d'être la fin de ma vie, devient l'ouverture à la vraie vie. Oui, celui qui renonce à soi même, se découvre des frères, des soeurs. Car chacun est appelé à renoncer à ses particularismes, à tout ce qui nous dresse les uns contre les autres.

Je me faisais la remarque cette semaine, après le meurtre ignoble de ce couple de policier, des méfaits d'une forme de religiosité. Le fanatisme qui pousse à tuer au nom de *sa* vérité, de *son* Dieu, de *son* livre. Cette attitude absolue, fanatique, obnubilée par le sacré et qui se traduit par l'intolérance et le meurtre le plus sauvage. Où est le renoncement à soi ici? Où est la place véritablement laissée à Dieu? Quel discours les religieux, les religions, quelqu'ils soient, véhiculent-ils? Quel enseignement donnent-ils? L'attachement à la doctrine ou l'obéissance au Dieu vivant et miséricordieux?

Qui dites-vous que je suis ? C'est à nous de le formuler et de le vivre. Pierre ne le fera pas à notre place. Puissions-nous trouver les mots, les formulations pour dire l'identité du ressuscité à nos contemporains. Puissions-nous trouver cette relation vraie avec le Fils de Dieu, par la prière, à l'aide de l'Esprit et par nos gestes. A nous de trouver ce juste équilibre entre ce que nous croyons et cette vie nouvelle ancrée dans le service et l'amour !

Amen